M 1037

LES DERNIERES PAROLES DV ROY D'ANGLETERRE,

Auec ſon Adieu aux Prince & Princeſſe ſes Enfans.

A PARIS,

Chez FRANÇOIS PREVVERAY, grande ruë de la Bretonnerie, proche la Porte S. Iacques.

M. DC. XLIX.

Auec Permiſſion.

LES DERNIERS
MOMENS DU ROY
D'ANGLETERRE.

A PARIS,

M. DCC. XLIX.

LES DERNIERES PAROLES DV ROY D'ANGLETERRE,

Auec ſon Adieu aux Prince & Princeſſe ſes Enfans.

IL n'y a rien de plus dangereux que de tomber entre les mains d'vn Peuple inſenſé & barbare, qui ſous ombre d'vne pretenduë liberté, veut ſecoüer le joug doux & legitime de ſon Souuerain.

Les Anglois nous en fourniſſent vn pitoyable & pernicieux exemple, Peuple plus cruel que les eaux qui l'enuironnent. Ce n'eſt pas la premiere fois qu'ils ont exercé leur cruauté ſur la perſonne ſacrée de leurs Roys: mais c'eſt vne choſe inoüye, & la poſterité aura peine de croire, qu'ils ayent executé ſi cruellement leur rage contre vn Roy paiſible, doux & benin, de meſme Païs, de meſme Religion, puiſſant en amis, en alliance, en richeſſes & en enfans legitimes, d'vn Roy legitime, qui a herité de la Couronne par droict des gens & de la nature, du conſentement vniuerſel de tous les Peuples, & ſans aucun competiteur.

On ſçait auec quelle rigueur ils ont traité ce pauure Prince, le papier en rougit, & mon eſprit

698548

en abhorre la ſouuenance. Pris comme vn criminel, lié, empriſonné, deſtroſné & degradé publiquement, puis miſerablement eſgorgé, auec telle inhumanité, que ſur l'eſchaffaut on le menaça de luy couper la langue, s'il penſoit ſe iuſtifier deuant le Peuple. A peine leur felonnie luy peut permettre de voir ſes Enfans dans la priſon, & de proferer ces paroles d'vne conſtance vrayement heroïque: Auſſi il eſt bien vray qu'encor qu'il ſoit faſcheux de mourir innocent, que c'eſt vne grande ſatisfaction de mourir ſans crime.

Sçache, Peuple inhumain & barbare, que pour t'auoir traitté auec trop de douceur, ie meurs auec trop de cruauté; que pour t'auoir conſerué, tu n'épargne aucune ſorte de violence contre moy; que pour t'auoir aimé, tu me haïs; que pour t'auoir maintenu trop long-temps en paix, tu m'as liuré la guerre; & que pour t'auoir agrandy d'honneurs & de richeſſes par mon bon gouuernement, tu m'oſte mes biens, mes honneurs & mes enfans; & que pour auoir eſté trop ſoigneux de ta liberté, dont tu as abuſé, tu m'oſtes la mienne. Encor ſi tu ne m'euſſe point ſurpris par trahiſon, & que tu m'euſſe laiſſé reſpandre mon ſang à la teſte d'vne armée, ou dans la fureur de la meſlée d'vne bataille, i'euſſe eu cette

te ſatisfaction de mourir ſelon mon courage & ſelon ma naiſſance : mais ie fuſſe toûjours mort par les mains de mon Peuple, & les mains de mes bourreaux, qui ne m'oſans affronter dans vne bataille, ſe ſont ſeruis de ruſe & de ſurpriſe pour aſſouuir leur rage, & ſe raſſaſier de mon ſang. Encor leur honte marque quelque reſpect à ma dignité, & leur fureur ne leur peut effacer tout à fait le ſouuenir que ie ſuis leur Souuerain, ils ſe maſquent pour m'aborder, & ſe cachant le viſage, penſent cacher, & à Dieu & aux hommes, l'horreur de leur crime. Non, non, bourreaux, l'œil de Dieu, entre les mains duquel ie vay rendre cette ame innocente, penetre par tout, & iuſques au plus profond de vos cœurs ; il cognoiſt ma iuſtice, & l'horreur de voſtre crime ne luy eſt pas caché : il m'en defend la vengeance, mais il ſe l'a reſerue à luy-meſme : la main de Dieu eſt encor bien plus peſante que celle des hommes. Ne pleurez point, mes chers Enfans, vos larmes ne peuuent attendrir les cœurs de mes ennemis, vos mains ſont trop foibles encor, & la peſanteur de vos fers ne vous permet pas de vous en ſeruir pour me venger. Vous auez vne Mere qui, Princeſſe courageuſe, me vengera auec le temps. La France & la Holande nous nourrit encor des

rejettons de cette Couronne, dont les branches croiſtront quelques iours ſi hautes & ſi fortes, qu'ils eſtoufferont ces auortons de rebellion.

Dieu veuïlle appaiſer les troubles de la France, ce Peuple belliqueux ne laiſſera pas cette iniure impunie. Le Roy defendra la querelle de ſa Tante & de ſes Couſins : il y va de ſon intereſt. Le Parlement meſme de Paris contribuëra à voſtre cauſe, il ſçait fort bien qu'il n'eſt pas permis de mettre la main ſur les Oingts du Seigneur, il ſçait que les Roys ne tiennent leurs Couronnes que de Dieu; ils donneront au Roy & aux Princes, des conſeils genereux pour voſtre reſtabliſſement, & pour ſe venger de cette cohuë populaire, qui par ſon ignorance, deſtruiſant la Souueraineté, ſe deſtruit elle-meſme. Tous les Princes Chreſtiens ſeront de voſtre party, c'eſt leur party meſme, puis qu'il s'agit de la cauſe des Roys & de l'authorité Monarchique. Les Turcs & les Perſes y ſont offenſez. Bref ne craignez, mes chers, mais chetifs Enfans, quand tous les Monarques de la Terre ne s'aſſembleroient pour voſtre ſecours, le Ciel ſeul en prendra la vengeance par punition plus horrible, & la mer meſme engloutira & reprendra dans ſes abyſmes ces barbares qu'elle a vomis. Cét Element cruel reconnoiſt luy-meſme vn Roy, ſes

monſtres aquatiques obeïſſent à la Baleine: dans l'Air, les oiſeaux obeïſſent à l'Aigle: les Loups, les Tigres, les Leopards & les Panteres reconnoiſſent le Lion pour leur Souuerain: les Inſectes meſmes, comme les mouches à miel, rendent vne obeïſſance ſi parfaite à leur Roy, qu'elles le nourriſſent, & expoſent leurs vies pour ſa defenſe. Les Sauuages ont vn Roy: les larrons meſme dans les bois, éliſent ſur eux vn Souuerain: Bref & le Ciel & la Terre reconnoiſſent vne ſeule Diuinité. Ce maudit Peuple ſeul ne veut point de Roy, il eſt ennemy de toute Souueraineté, & contre les Loix & diuines & humaines ne peut ſouffrir de Superieur, ny au temporel, ny au ſpirituel. Que mon exemple vous ſerue ſeulement à vous preparer à la mort: car ayant tué le Pere, leur inhumanité ne pardonnera pas aux Enfans. Ie ſuis auſſi innocent que vous, mourez auſſi courageuſement que moy. Que la vigueur de ce noble Sang & de Bourbon & de Stuart, faſſe paroiſtre ſa generoſité: il vaut mieux mourir ieune, que de ſuruiure à voſtre honneur. Ces ſpectacles affreux & des bourreaux, & des glaiues, ne rendent pas la mort honteuſe aux innocens, pourueu qu'ils l'affrontent auec cœur. Les Anglois n'empourprent leurs eſchaffauts que de ce noble ſang, il y

en a eſté reſpandu d'autres. Ie plains la Reyne voſtre Mere, pour la douleur qu'elle reſſentira: mais elle a déja aſſez montré de conſtance dans ſes trauerſes & les miennes, pour ne ſe laiſſer pas abattre à la triſteſſe, mais courageuſe, s'oppoſera aux mal-heurs, & conſeruera ſa vie pour la defenſe de celle des Enfans qui luy reſtent. Cela dit, d'vn viſage hardy & ſerein il monte ſur l'eſchaffaut, tenant vne coëffe en la main & vn mouchoir; & apres auoir eſté aſſez long-temps à genoux, il prend ſa coëffe qu'il met ſur ſa teſte, & reſſerre ſes cheueux dedans, puis ſe bande les yeux luy-meſme auec ſon mouchoir, & s'eſtant mis ſur le poſteau, dit: Aſſouuis, Peuple cruel & barbare, maintenant ta rage, ſaoule-toy du ſang de ton Prince, que tu as tant deſiré. Cela fait, les deux bourreaux maſquez, ie ne puis dire le reſte, le cœur me ſaigne, & la main me tremble.